



Le sanctuaire d'Aphrodite
Sommet de l'Acropole d'Amathonte

L'archéologie française à Chypre :

Des archéologues-voyageurs du XIX^e siècle aux missions scientifiques récentes

Conférence de M. Efstathios Raptou.

L'intérêt de la France pour l'Antiquité de Chypre remonte au XIX^e siècle, lorsque divers voyageurs et diplomates français se sont intéressés à l'archéologie chypriote. À la même période, alors que les fouilles clandestines, notamment celles du Consul Américain L.P. Cesnola, inondaient d'objets chypriotes les marchés d'antiquités européens, de grandes collections commençaient à être constituées au Musée du Louvre d'abord et dans plusieurs autres villes de la France.

Après de premières tentatives pour créer des missions archéologiques françaises au cours de la première moitié du XX^e siècle, comme celle de Claude Schaeffer à Enkomi, ce n'est, en définitive, qu'après que Chypre a obtenu son indépendance en 1960 que la France est devenue l'un des pays les plus importants dans les études archéologiques sur Chypre de la Préhistoire au Moyen-Âge. En témoignent les travaux conduits sur les grands sites archéologiques de la Préhistoire tels Cap Andreas-Kastros et Khirokitia, de l'Âge du Bronze comme Enkomi et des temps historiques comme Salamine, emblématiques de la recherche française à Chypre dont les publications scientifiques constituent une contribution inestimable à la connaissance de l'histoire chypriote.

Aujourd'hui, la recherche archéologique française, repliée sur la partie sud de l'île depuis 1974, fait preuve d'un très grand dynamisme, comptant six missions archéologiques sur des sites aussi importants que Khirokitia, Larnaca-Kition, Amathonte, Paphos, ou moins connus tels que Shillourokambos, Klimonas ou Aghios Sozomenos-Potamia, missions auxquelles sont liés de nombreux programmes de recherche, colloques et publications dans les universités, laboratoires de recherches et musées français.